



**HAL**  
open science

## La circulation des chanoines prémontrés à travers les Pyrénées (XIIe-XVe siècle)

Stéphane Abadie

► **To cite this version:**

Stéphane Abadie. La circulation des chanoines prémontrés à travers les Pyrénées (XIIe-XVe siècle). 142e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Apr 2017, Pau, France. 10.4000/books.cths.4887 . halshs-02056715

**HAL Id: halshs-02056715**

**<https://shs.hal.science/halshs-02056715>**

Submitted on 4 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# La circulation des chanoines prémontrés à travers les Pyrénées (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)

Stéphane Abadie  
Docteur en histoire médiévale  
Enseignant au Lycée Marie-Curie (Tarbes)

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques dans le cadre de la publication des actes du 142<sup>e</sup> Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Pau en 2017.

L'ordre de Prémontré, fondé au XII<sup>e</sup> siècle, est encore mal connu pour son implantation en Gascogne et dans les Pyrénées. Cet ordre de chanoines augustiniens fondé par Norbert de Xanten et développé par Hugues de Fosses à partir des années 1120<sup>1</sup> a pourtant connu une importante implantation dans le sud de la France et au nord de l'Espagne<sup>2</sup>, comme en témoignent la fondation de trente-quatre abbayes, prieurés et prieurés-hôpitaux<sup>3</sup> et la conservation actuelle de quelques monastères, comme Arthous, dans les Landes, Lahonce et Sarrance, dans les Pyrénées-Atlantiques ou encore Combelongue, dans l'Ariège, qui attestent par leur architecture la vitalité de cet *ordo novus* aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles (fig. 1).

---

<sup>1</sup> La bibliographie sur Norbert de Xanten est essentiellement écrite en langue allemande et flamande ; par exemple, pour l'édition latine de la *vita* norbertine : W.-M. Grauwen (éd.), *Het leven van Heer Norbert Artbisschop van Maaqdenburg*. En langue française : D.-M. Dauzet, *Petite vie de saint Norbert* ; B. Ardura, *Prémontrés, histoire et spiritualité*. Un panel bibliographique important est disponible à la bibliothèque du CERCOR, à l'université de Saint-Étienne.

<sup>2</sup> Les monastères prémontrés ont été étudiés par N. Backmund, *Monasticon Praemonstratense*, qui consacre une notice en latin à chaque abbaye.

<sup>3</sup> Sur la circaric de Gascogne, voir S. Abadie, « Un temporel monastique dans l'espace médiéval gascon : l'abbaye prémontrée de La Casedieu », t. III. (volume consacré aux abbayes filles sous la forme de courtes notices).



Fig. 1. – Les fondations prémontrées dans la circarie de Gascogne : abbayes, prieurés, hôpitaux (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle). Toutes ces fondations ne sont pas contemporaines, en particulier les fondations féminines, disparues ou cédées aux Cisterciens avant le troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle.

© S. Abadie.

Les premières fondations espagnoles (Belpech, La Retorte et Urdache) connaissent également un succès rapide, accéléré par la *Reconquista* : plusieurs dizaines de monastères prémontrés sont fondés en Espagne et au Portugal dans cette même période, finissant par former une circonscription religieuse ou « circarie » indépendante de la maison mère gasconne<sup>4</sup>. Après une période de croissance importante, les Prémontrés connaissent un relatif déclin à partir du milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, avec l'arrivée des ordres mendiants, qui captent désormais les rentes d'une bourgeoisie en fort développement dans les bastides et villes au sud de la Garonne.

Parmi les nombreuses questions que pose l'étude de cet ordre, celle de la circulation des chanoines augustinien n'est pas la moindre : du fait même de leur règle, les chanoines prémontrés avaient vocation à sortir de leurs monastères pour évangéliser les laïcs et assurer la cure de paroisses, un siècle avant les Franciscains. Par ailleurs, la formation d'un important réseau d'abbayes et prieurés, de Bayonne à Marseille, lui-même constitué

<sup>4</sup> Voir M. T. López de Guereño Sanz, « Los patios premonstratenses », p. 207 sq.

localement d'un dense semis de paroisses, de granges et d'autres biens à gérer, impliquait de fréquents déplacements à différentes échelles. Nous nous interrogerons donc, dans le cadre limité de cet article, sur les indices de circulation des chanoines prémontrés dans leur circarie du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Nous utiliserons tout d'abord les nécrologes, qui fournissent des preuves de contacts directs ou indirects entre les différentes abbayes dès leur fondation<sup>5</sup>. Nous étudierons ensuite les diverses sources traitant des fondations et visites effectuées dans le cadre ecclésiastique prémontré, la circarie, qui livre de nombreux indices de circulation des chanoines, à toutes les échelles. Dans un dernier temps, nous tenterons de reconstituer quelques carrières de chanoines, qui attestent aussi les nombreux déplacements et mutations de ces religieux.

### *Les nécrologes prémontrés, indice d'une intense circulation régionale*

La documentation la plus ancienne est fournie par les nécrologes que rédigeaient les prémontrés pour garder le souvenir des disparus de la communauté et des donateurs. Ces listes se présentent comme des calendriers reprenant, jour par jour, la liste des morts à célébrer. Quatre nécrologes sont actuellement connus pour la circarie de Gascogne, sous la forme de copies d'époque moderne : les nécrologes de Saint-Jean de La Castelle<sup>6</sup>, d'Arthous<sup>7</sup>, de La Casedieu<sup>8</sup> et de La Capelle<sup>9</sup>. Il n'est pas question d'entreprendre ici l'étude de ces importants documents encore peu connus. J'ai utilisé ici seulement la liste des abbés d'abbayes prémontrées qui étaient liées par des prières réciproques : ces listes révèlent la circulation, depuis le XII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à l'époque moderne, d'informateurs entre ces abbayes, qui donnaient les noms de ces morts à rappeler à la mémoire des communautés. C'est ainsi par exemple que l'abbaye de La Casedieu, abbaye mère, était en relation avec une dizaine d'abbayes prémontrées ; elle priait pour leurs abbés défunts

---

<sup>5</sup> Sur les nécrologes, leur origine et leurs usages, voir J.-L. Lemaître, *Répertoire des documents nécrologiques français*, en particulier l'introduction.

<sup>6</sup> A. Degert (éd.), « Le nécrologe de Saint-Jean de La Castelle ».

<sup>7</sup> A. Degert (éd.), « Le nécrologe d'Arthous ». Ce nécrologe comporte des mentions d'abbés jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. La majorité des mentions de ces nécrologes remonte cependant aux XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles.

<sup>8</sup> Bib. mun. Tarbes, J.-B. Larcher, *Glanage ou preuves*, t. V, p. 16 sq. (publication en cours sous la direction de Xavier Ravier).

<sup>9</sup> Arch. dép. Haute-Garonne, série B, copie du XVII<sup>e</sup> siècle inédite.

au milieu d'une foule d'autres noms. Il faut noter que les trois monastères gascons étudiés reprennent les noms d'abbés des trois monastères prémontrés espagnols, preuve d'une circulation transpyrénéenne régulière (fig. 2).

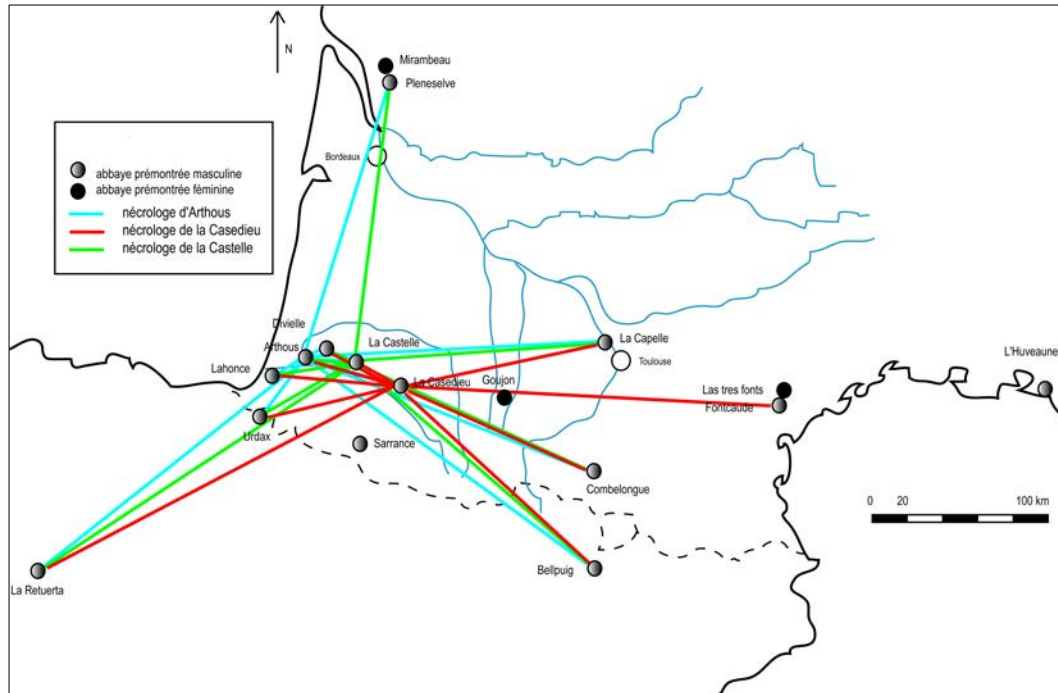


Fig. 2. – Les mentions d'abbés de monastères prémontrés de la circarie de Gascogne dans trois nécrologes (XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle).

© S. Abadie.

### *La circarie de Gascogne, un espace transpyrénéen : fondations et visites*

Les chanoines de La Casedieu ont directement participé à la fondation de la majorité des abbayes de la circarie, en envoyant des frères assurer les premières constructions et la direction de ces nouveaux monastères prémontrés. Si l'on en croit différents auteurs, c'est le cas à La Capelle, Arthous, Divielle, La Castelle, Lahonce et peut-être à Combelongue et dans les premiers monastères de la péninsule ibérique (Belpuch, la Retorte et Urdax).

Le premier abbé de La Casedieu, Bernard, venu de Saint-Martin de Laon jusqu'en Gascogne, est par exemple physiquement présent en 1138 à la fondation de l'abbaye de Combelongue, en Ariège (à 160 kilomètres de La Casedieu) ; en 1143 à la fondation de La Capelle, près de Toulouse (à 125 kilomètres de La Casedieu) ; en 1148 à celle de La Retorte, près de Palencia, en Espagne<sup>10</sup> (à 600 kilomètres de La Casedieu). Inversement,

<sup>10</sup> Arch. dép. Gers, H5, fol. 495.

on trouve aussi des abbés prémontrés dans des monastères d'autres ordres : le même abbé Bernard est fréquemment invité chez les cisterciens de l'abbaye de Berdoues<sup>11</sup> (à 35 kilomètres de La Casedieu). On remarque de même, vers 1200-1210, un abbé Pierre Géraud, abbé de Combelongue, présent à la donation d'une vigne au monastère bénédictin de Madiran<sup>12</sup>, à 25 kilomètres de l'abbaye de La Casedieu et à plus de 160 kilomètres du monastère dont il avait la charge.

Au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, à l'exception de Sarrance, toutes les abbayes prémontrées identifiées sont en place entre Bayonne et Marseille : elles forment l'armature d'une circonscription prémontrée, la circarie de Gascogne, dont la tête est l'abbaye mère de La Casedieu, première fondée dans la région. Cette structure impose de visiter régulièrement l'ensemble des abbayes et d'en régler les problèmes de discipline. Cela impose aussi, tous les ans, de « monter » à Prémontré pour participer au chapitre général de l'ordre.

Un règlement fut écrit en 1354 pour organiser la participation « par roulement » au chapitre général. La première année, les abbés de La Casedieu, La Castelle, Belpech et Urdache se déplaçaient à Prémontré ; la seconde année, c'étaient les abbés de Divielle, Arthous et Lahonce ; la troisième, les abbés de Combelongue, La Capelle, Fontcaude et Pleneselve<sup>13</sup>. Ce mode de fonctionnement semble avoir été pratiqué assez régulièrement, car le texte le réglementant fut encore collationné en 1630<sup>14</sup>.

Les abbés de La Casedieu étaient chargés de visiter les abbayes de la circarie pour « réformer, ordonner, corriger, confirmer les abbés, donner les bénéfices<sup>15</sup> ». En 1401<sup>16</sup>, la visite annuelle concerne par exemple sept abbayes de la circarie, dont trois abbayes espagnoles (fig. 3). Le déplacement était réalisé à partir d'une lettre de commission ou de

---

<sup>11</sup> J.-M. Cazauran (éd.), *Cartulaire de Berdoue* : l'abbé de La Casedieu, Bernard, est témoin de donations aux Cisterciens dans les actes 94, 96, 266, 268, 388, 447, 765.

<sup>12</sup> BNF, Ms. Doat, vol. 152, fol. 184 v<sup>o</sup>-185 r<sup>o</sup> : « [donatio facta] in manu Petri Geraldi abbatis de Comalonche [...] ».

<sup>13</sup> Arch. dép. Gers, H5, p. 49, n<sup>o</sup> 1.

<sup>14</sup> *Ibid.*, n<sup>o</sup> 2. Dans le n<sup>o</sup> 4 cependant, daté de 1516, le chapitre général se plaint du manque de régularité de la participation des abbés de la circarie de Gascogne aux réunions à Prémontré.

<sup>15</sup> Arch. dép. Gers, H5, p. 57, n<sup>o</sup> 7 : « Extrait de la lettre de commission de 1615 donnée au prieur de La Casedieu ».

<sup>16</sup> Arch. dép. Gers, H5, p. 55.

visite qui était envoyée par l'abbé de Prémontré à la suite d'un chapitre général. L'inventaire des archives de La Casedieu conserve la trace de commissions de visite à partir de 1490, mais il est probable que ces commissions existaient déjà au moins depuis le siècle précédent et que les visites étaient organisées sous forme embryonnaire précédemment<sup>17</sup>. Des abbés d'autres abbayes de la circarie pouvaient être chargés des visites, comme en 1465 Bernard, abbé de La Capelle<sup>18</sup>.

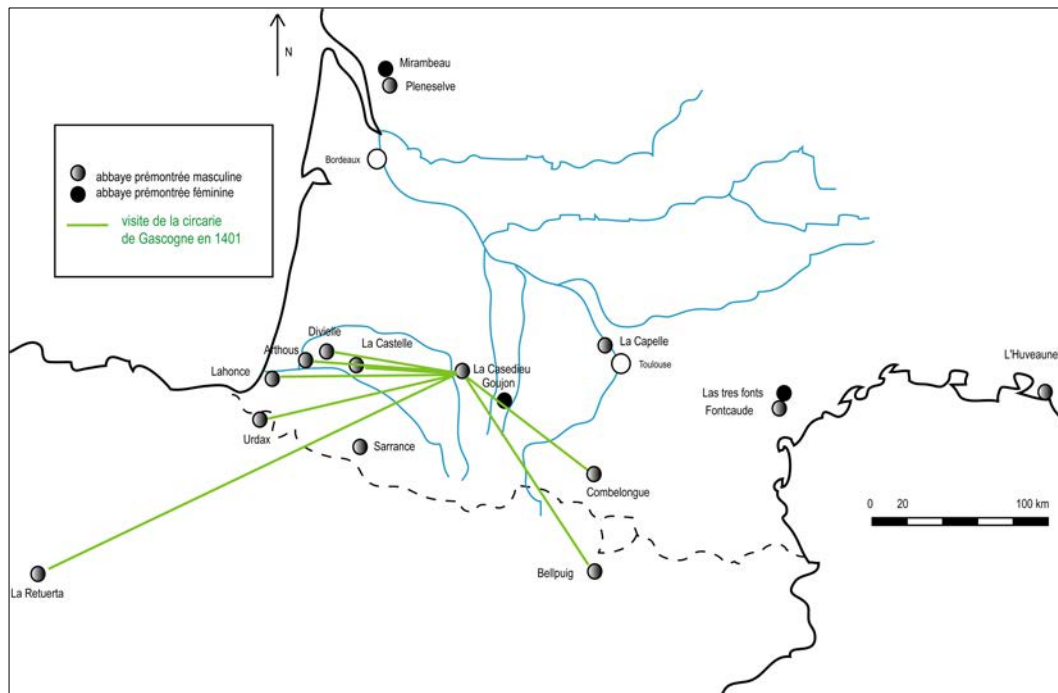


Fig. 3. – La visite de la circarie de Gascogne en 1401.

© S. Abadie.

L'analyse d'une lettre de 1403 concernant l'abbé de La Retorte prouve que l'abbé de La Casedieu était chargé de la résolution de certains conflits internes dans sa circarie. Dans ce cas précis, l'abbé défend aux autres abbés de se prononcer sur l'abbé de La Retorte pour ses méfaits supposés, le cas lui étant réservé<sup>19</sup>. On sait par d'autres exemples que l'abbé de La Casedieu validait les désignations d'abbés effectuées par élection dans

<sup>17</sup> Arch. dép. Gers, H5, « Catalogue des abbés » : par exemple, en 1185, l'abbé de La Casedieu, Ponce II, confirme la soumission de La Vid à La Retorte.

<sup>18</sup> Arch. dép. Gers, H5, p. 12, n° 3.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 53, n° 6.

certains monastères, comme à Belpech en 1348<sup>20</sup> ou à Urdache en 1386. En 1440, par exemple, Jean de Bahalon est élu abbé de La Retorte. Son élection est confirmée par l'abbé de La Casedieu<sup>21</sup>.

Comment s'effectuaient les déplacements ? Les sources consultées sont totalement muettes sur ce point. En Gascogne, les granges monastiques et les couvents amis, notamment cisterciens, pouvaient servir de relais d'hébergement. Pour passer en Espagne, les prémontrés de La Casedieu possédaient un petit prieuré de montagne, Sainte-Anne-des-Arres, au col des Ares, près de Saint-Bertrand-de-Comminges, sur la route du val d'Aran et de la Catalogne, ce qui leur permettait d'accéder ensuite au monastère de Belpech, au nord de Lérida. Les chanoines de Saint-Jean-de-La-Castelle possédaient aussi (repris dans les années 1340) le petit monastère de Sarrance, dans la vallée d'Aspe (Pyrénées-Atlantiques), vallée qui permettait de passer, *via* le Somport, au monastère de La Retorte, près de Palencia, à trois semaines de marche. Les Prémontrés disposaient également d'un ensemble de petits hôpitaux au Pays basque, sur les chemins de Saint-Jacques, qui permettaient de circuler sur les voies jacquaires, par exemple vers l'abbaye d'Urdache (fig. 1 et 3).

### *Des chanoines voyageurs : éléments de prosopographie*

À l'échelle locale, les chanoines d'une abbaye prémontrée circulaient en permanence entre les granges monastiques et les églises dont ils avaient la charge. Par exemple, le prieuré de Vic-Fezensac, dépendance de l'abbaye de La Casedieu, avait en charge vers 1460 cinq églises paroissiales et quatre granges dans un rayon d'une dizaine de kilomètres, obligations que se partageaient les douze chanoines résidant dans ce prieuré alors récemment rebâti. Des chanoines portaient le titre de frères grangers, d'autres prenaient en charge une paroisse pour une ou plusieurs années<sup>22</sup> (fig. 4).

---

<sup>20</sup> Arch. dép. Hautes-Pyrénées, J.-B. Larcher, *Dictionnaire*, p. 171, art. « Dangais » : « Gaillard, abbé de Belpech, mourut le 29<sup>e</sup> d'aout 1348. Quelques religieux elirent Berenger Alegir de Corta, d'autres Jean d'Andrest, sous-prieur de La Casedieu. Dangais confirma comme pere abbé l'election d'Alegir ».

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 53, n° 8.

<sup>22</sup> De nombreux exemples sont recensés dans l'inventaire des titres de l'abbaye aux Arch. dép. Gers, H5. Transcription intégrale du volume dans S. Abadie, « Un temporel monastique dans l'espace médiéval gascon »,



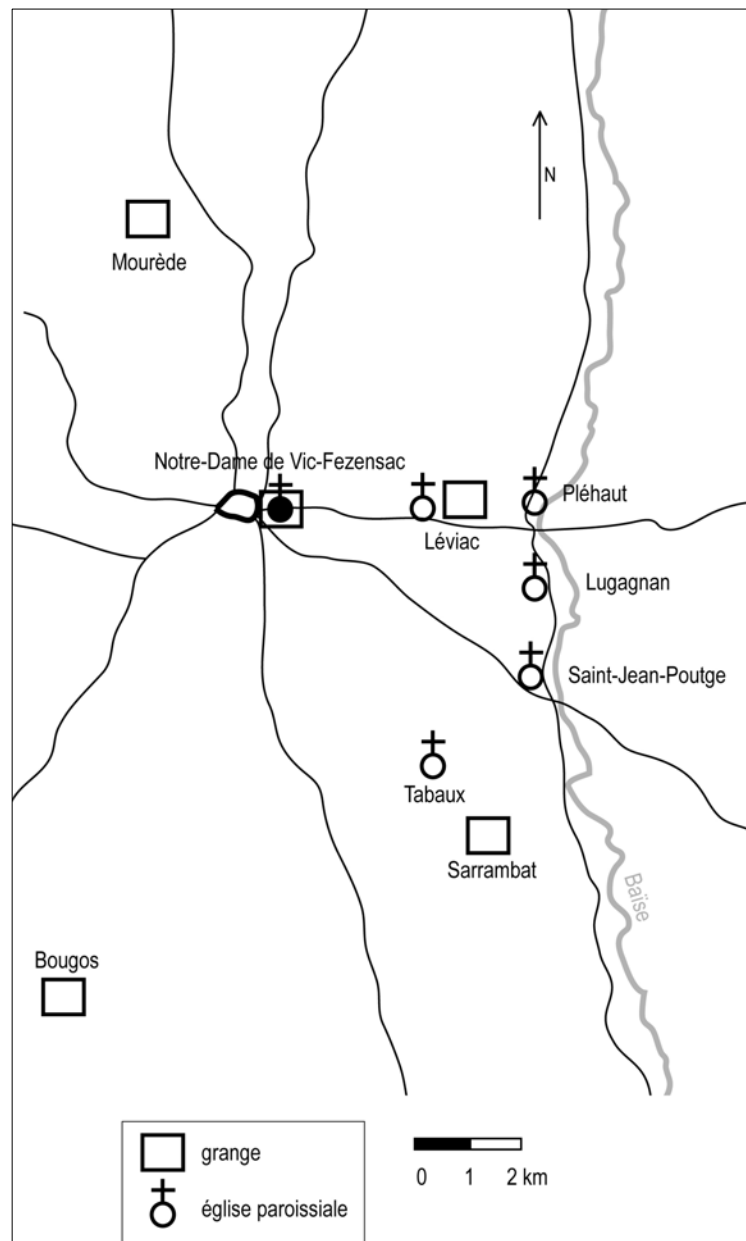


Fig. 4. – Granges et églises dépendant du prieuré prémontré de Vic-Fezensac (Gers) vers 1460. Les chanoines prémontrés devaient assurer quotidiennement le service divin dans les paroisses dont ils avaient la charge.

© S. Abadie.

À l'échelle de la circarie, certains visiteurs pouvaient, à l'occasion, être particulièrement appréciés lors de leur passage et devenir par la suite abbés dans une des abbayes visitées. C'est par exemple le cas d'un Jacques, abbé de La Capelle, qui devint abbé de

t. II. À l'époque moderne, des chanoines de Vic-Fezensac obtinrent la construction de presbytères près des églises paroissiales dont ils avaient la charge, pour éviter les déplacements quotidiens depuis le prieuré.

Combelongue en 1322<sup>23</sup>. Une note de Larcher<sup>24</sup> fait également entrevoir des échanges fréquents, épistolaires et physiques, des visites entre monastères proches, des prises d'habit... L'abbé de Lahonce, Pierre Beyries, donna par exemple l'habit au futur abbé d'Urdache, Pierre de Saint-Martin, en 1474, et organisa le procès d'un chanoine d'Arthous avec ce même abbé d'Urdache en 1480. Arnaud de Saint-Loubouey fut successivement abbé de Divielle, abbé de La Capelle puis abbé de La Casedieu vers 1265<sup>25</sup>. L'abbé Jean II de Cers, abbé de La Casedieu vers 1366, qui fonde une chapelle abbatiale et une chapellenie dans cette abbaye, est d'abord abbé de Fontcaude, près de Béziers<sup>26</sup>. Un siècle plus tard, l'abbé Arnaud de Melhon est successivement abbé de La Capelle, de Belpech puis de La Casedieu. Il termine visiteur général de l'ordre auprès du pape à Avignon, ~~après 1413~~<sup>27</sup> (fig. 5). Pierre II de Montus, docteur en droit canon, fut élu abbé de La Casedieu le 17 août 1459. Il prêta serment de fidélité au roi le 6 novembre 1459. Il partit ensuite pour Rome, où il obtint pour lui et ses successeurs en 1462 l'usage de la mitre et des ornements pontificaux<sup>28</sup>.

---

<sup>23</sup> A. Clergeac, *Chronologie des archevêques, évêques et abbés...*, p. 70.

<sup>24</sup> Arch. dép. Hautes-Pyrénées, J.-B. Larcher, *Dictionnaire*, p. 496, art. « Beyries ».

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 577, art. « Divielle ».

<sup>26</sup> Arch. dép. Gers, H5, p. 497.

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> *Ibid.*

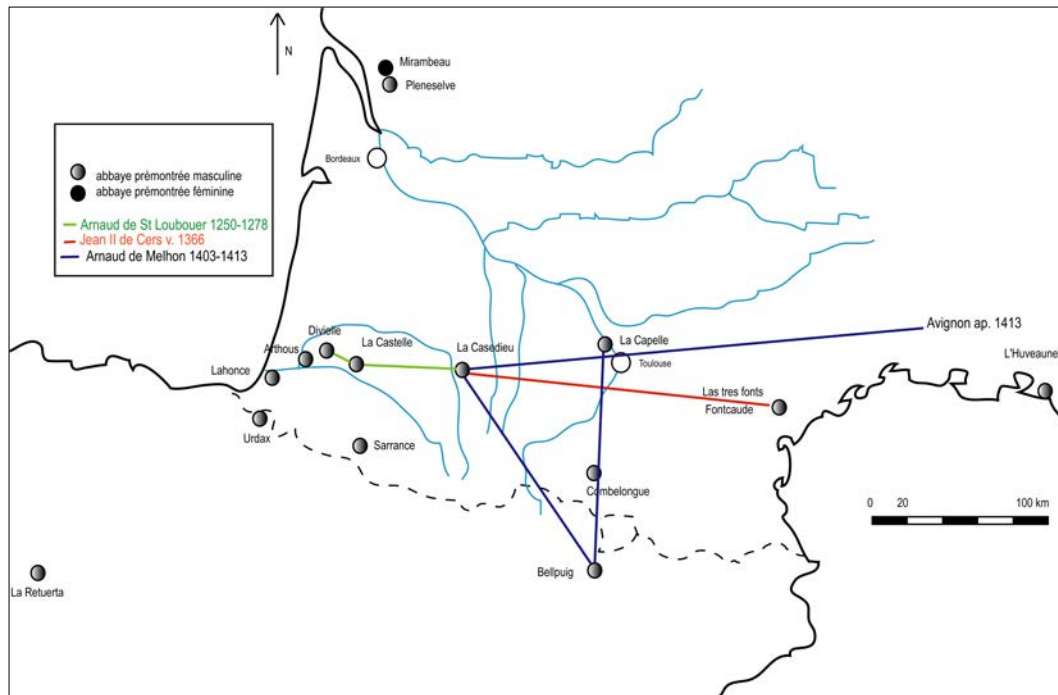


Fig. 5. – Représentation graphique de carrières de chanoines prémontrés (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle).

© S. Abadie.

Il faut noter également la relative porosité sociale entre les abbés, souvent bien formés intellectuellement et titulaires de grades universitaires<sup>29</sup>, et le milieu épiscopal local. Par exemple Martin, abbé de La Castelle, est nommé évêque d'Aire en 1194. Navarre d'Acqs, abbé de Combelongue, devient évêque de Couserans (1208-1211) et participe également à la fondation de l'abbaye de Divielle, dans les Landes<sup>30</sup>. Jean I<sup>er</sup>, abbé de La Casedieu, devient évêque d'Aire en 1215<sup>31</sup>. En 1410, l'abbé de La Castelle, Pierre III de Castelnau, devient évêque de Dax<sup>32</sup>, etc.

<sup>29</sup> Les Prémontrés fondent par exemple en 1488 un collège universitaire à Toulouse, pour y former des chanoines en droit canon. Voir S. Abadie, « Un temporel monastique dans l'espace médiéval gascon », t. VI, p. 175-176, fiche n° 84.

<sup>30</sup> Navarre d'Acqs ou de Dax, abbé de Combelongue, évêque de Couserans (1208-1211), fonde l'abbaye prémontrée de Divielle en 1209. Il a été légat du pape Innocent III lors des querelles religieuses entre catholiques et cathares à Montréal et au colloque de Pamiers (1207). Voir A. Clergeac, *Chronologie des archevêques, évêques et abbés...*

<sup>31</sup> Arch. dép. Gers, H5, p. 496.

<sup>32</sup> J.-B. Larcher, *Glanage ou preuves*, t. XXI, p. 372-373.

Les chanoines prémontrés de la circarie de Gascogne, on le voit, étaient particulièrement mobiles, dès la fondation de l'abbaye de La Casedieu et de ses premières abbayes filles dans les années 1130. Du fait de leur fonctionnement interne et d'une règle libérale n'imposant pas la clôture stricte, tous les chanoines étaient amenés à circuler entre les granges monastiques, les hôpitaux et les églises dont ils avaient la charge ; à l'échelle de la circarie, les abbés et prieurs voyageaient presque chaque année pour visiter les membres de l'ordre, en France et en Espagne. L'implantation de prieurés et d'hôpitaux dans les vallées permettait de circuler à travers les Pyrénées sans faire appel à de trop nombreuses étapes hors de l'ordre : pour les prémontrés, les Pyrénées ne furent manifestement jamais une barrière. Ces fréquents déplacements expliquent en partie les carrières parfois spectaculaires d'abbés prémontrés, qui passent de la tête d'une abbaye à une autre et parfois d'une abbaye à un siège épiscopal, voire à la curie.

Ces multiples contacts avec le monde appellent d'autres réflexions : quelles sont, par exemple, les auteurs des bâtiments et des sculptures très variées présentes dans les abbayes prémontrées pendant tout le Moyen Âge ? C'est un champ qui commence à peine à être exploré pour cette région.

*In fine*, il serait souhaitable que des études comparables soient menées pour d'autres ordres, dont les Cisterciens, proches « cousins » des Prémontrés, pour vérifier si ce caractère voyageur des abbés et prieurs se retrouve également, malgré le caractère apparemment plus contraignant de leurs règles monastiques.

### ***Bibliographie***

ABADIE Stéphane, « Un temporel monastique dans l'espace médiéval gascon : l'abbaye prémontrée de La Casedieu (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> s.) », thèse de doctorat, université de Toulouse – Jean Jaurès, 2016.

ARDURA Bernard, *Prémontrés, histoire et spiritualité*, Saint-Étienne, CERCOR, 1995.

BACKMUND Norbert, *Monasticon Praemonstratense : id est, historia circarium atque canoniarum candidi et canonici Ordinis Praemonstatensis*, Staubing, 1949-1956.

CAZAURAN Jean-Marie, *Cartulaire de Berdoues*, La Haye, Nijhoff, 1905.

- CLERGEAC Adrien, *Chronologie des archevêques, évêques et abbés de l'ancienne province ecclésiastique d'Auch, et des diocèses de Condom et de Lombez, 1300-1801*, Paris / Auch, Société historique de Gascogne, 1912.
- DAUZET Dominique-Marie, *Petite vie de saint Norbert : 1080-1134*, Paris, Desclée de Brouwer, 1995.
- DEGERT Antoine, « Le nécrologe d'Arthous », *Bulletin de la Société de Borda*, 1924, p. 175-187.
- DEGERT Antoine, « Le nécrologe de Saint-Jean de La Castelle », *Bulletin de la Société de Borda*, 1925, p. 36-46.
- GRAUWEN Wilfried-Marcel (éd.), *Het leven van Heer Norbert Artbisschop van Maagdenburg : Vita Norberti A, Averbode*, Bibliotheca analectorum præmonstratensium, 1984.
- LEMAÎTRE Jean-Loup, *Répertoire des documents nécrologiques français*, Paris, De Boccard, 1980.
- LÓPEZ DE GUEREÑO SANZ Maria Teresa, « Los patios premonstratenses », dans Yarza Luaces J. et Boto Varela G. (dir.), *Claustros románicos hispanos*, Madrid, Edilesa, 2003.

### *Résumé*

Appartenant à un ordre religieux méconnu, les chanoines prémontrés ou norbertins ont connu une implantation importante dans le sud de la France et le nord de l'Espagne, avec une trentaine de monastères et prieurés dès les années 1135. Outre l'établissement de ces maisons, dont certaines suivent les chemins de Saint-Jacques, on peut observer les mouvements de ces religieux à partir de sources originales : les nécrologes de trois monastères permettent d'appréhender le va-et-vient des chanoines et de leurs rouleaux des morts aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles ; la mise en place d'une circonscription religieuse, la circarie de Gascogne, imposa des visites régulières de tous les membres ; enfin une reconstitution de la carrière de quelques ecclésiastiques éclaire également sur les déplacements de ces chanoines bien peu cloîtrés.